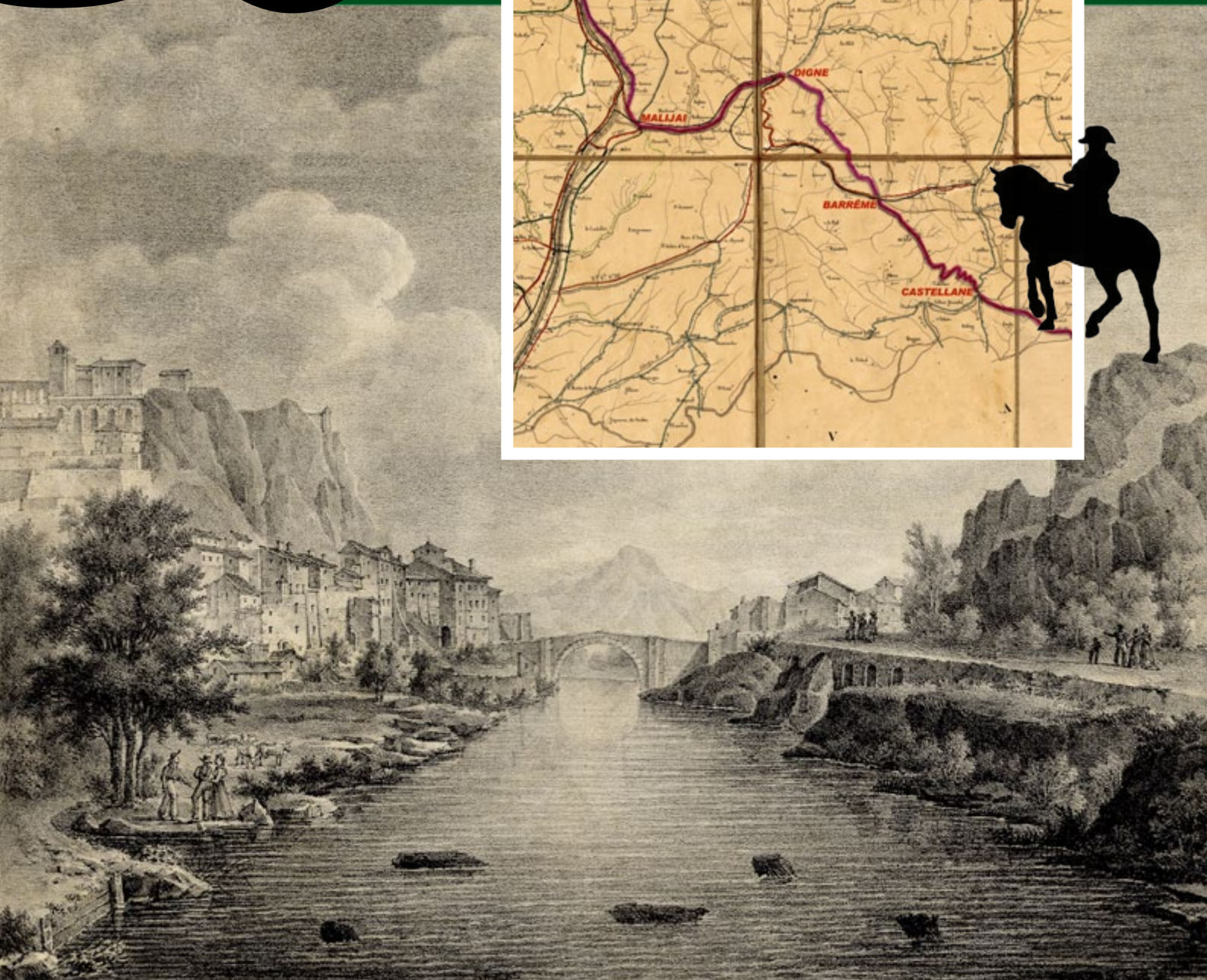
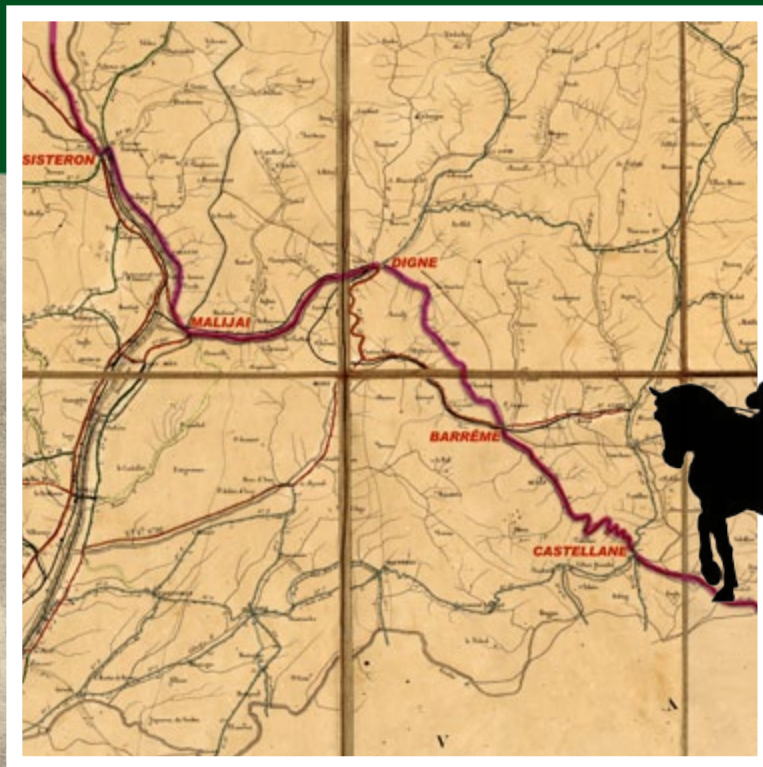


« L'Aigle va voler de clocher en clocher jusqu'à Notre-Dame »

Napoléon et sa traversée des Basses-Alpes



Archives départementales
des Alpes-de-Haute-Provence / 2015

Réalisation de la plaquette

Texte et conception :

Jean-Christophe Labadie
directeur des Archives départementales

Recherches :

Jean-Christophe Labadie

Conception graphique :

Jean-Marc Delaye
photographe

Relecture :

Annie Massot, bibliothécaire ;
Sophie Chouial, archiviste

ISBN 978-2-86004-024-2

© Conseil général des Alpes-de-Haute-Provence, Archives départementales
2, rue du Tréjus, BP 214
04000 Digne-les-Bains Cedex

archives04@cg04.fr

www.archives04.fr

Impression :

Imprimerie Presse-People
34670 Baillargues

Dépôt légal : mars 2015

1 500 exemplaires

« L'Aigle va voler de clocher en clocher jusqu'à Notre-Dame »

Napoléon et sa traversée des Basses-Alpes

vendredi 3 - dimanche 5 mars 1815



Sommaire

Préface	5
Napoléon et sa traversée des Basses-Alpes	6
Castellane, « l'heureuse » surprise !	8
Barrême, le repos de l'Aigle	10
Digne, « Napoléon vole comme l'éclair »	12
Malijai, au château	14
Sisteron, la clef !	16
La fin du chemin	18
Napoléon, un héros romantique	20
L'inauguration de la Route Napoléon	22



Préface

À l'occasion du bicentenaire du retour de Napoléon de son premier exil sur l'île d'Elbe en 1815, les Archives départementales ont choisi de se joindre aux initiatives qui, tout au long de la « Route Napoléon » le célébreront.

Les Archives proposent une exposition itinérante afin qu'elle puisse pérégriner tout au long de la route Napoléon, itinéraire touristique conçu et inauguré en juillet 1932 par les syndicats d'initiative des départements qu'elle traverse, les Alpes-Maritimes, les Alpes-de-Haute-Provence, les Hautes-Alpes et l'Isère, de Golfe-Juan à Grenoble.

Venant de Séranon, Napoléon entra dans les Basses-Alpes le 3 mars 1815 par Le Mousteiret, situé sur la commune de Peyroules. Il suivit ensuite l'itinéraire La Garde, Castellane, Taulanne, Barrême, Chaudon, Digne, Malijai, L'Escale, Volonne, Sisteron. Le 6 au soir, il atteignit Gap dans les Hautes-Alpes. Cette exposition évoque les étapes bas-alpines. Elle décrit son itinéraire et signale les risques encourus en cet hiver 1814-1815. La dimension romantique du personnage de Napoléon, telle qu'elle se développa à partir de sa mort, en 1821, n'y est pas ignorée. L'inauguration de la « Route Napoléon » en 1932 met un point final.

Les Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence se sont par ailleurs associées avec celles des trois autres départements de la route Napoléon, afin de publier, au cours de cette année commémorative, un ouvrage. Une sélection de documents d'époque y sera proposée, afin d'être au plus près de l'événement, tel que ses acteurs l'ont vécu, et de faire la part de la légende.

Les Archives départementales apportent ainsi leur contribution à une meilleure connaissance d'un pan de l'histoire, mais aussi de la géographie, de notre département. Je vous invite à découvrir leurs réalisations.

Gilbert Sauvan
Président du Conseil général
Député des Alpes-de-Haute-Provence



Napoléon et sa traversée des Basses-Alpes

Du vendredi 3 mars au
dimanche 5 mars 1815

De retour d'exil de l'île d'Elbe, après sa première abdication le 6 avril 1814, Napoléon débarque de l'*Inconstant* le 1^{er} mars 1815 à Golfe-Juan, près de Cannes. Avec 1 100 soldats, il ambitionne de rejoindre Paris en évitant la vallée du Rhône, trop royaliste, afin de renverser Louis XVIII pour restaurer l'Empire.

Dès son retour, des placards imprimés proclament que « L'Aigle va voler de clocher en clocher jusqu'à Notre-Dame ». De Golfe-Juan, Napoléon remonte vers Grasse puis prend la route des Basses-Alpes, qui le conduit d'abord à Castellane, au matin du vendredi 3 mars, puis à Barrême, Digne, Malijai, L'Escalé, Sisteron, et, de là, dans les Hautes-Alpes, à Gap.

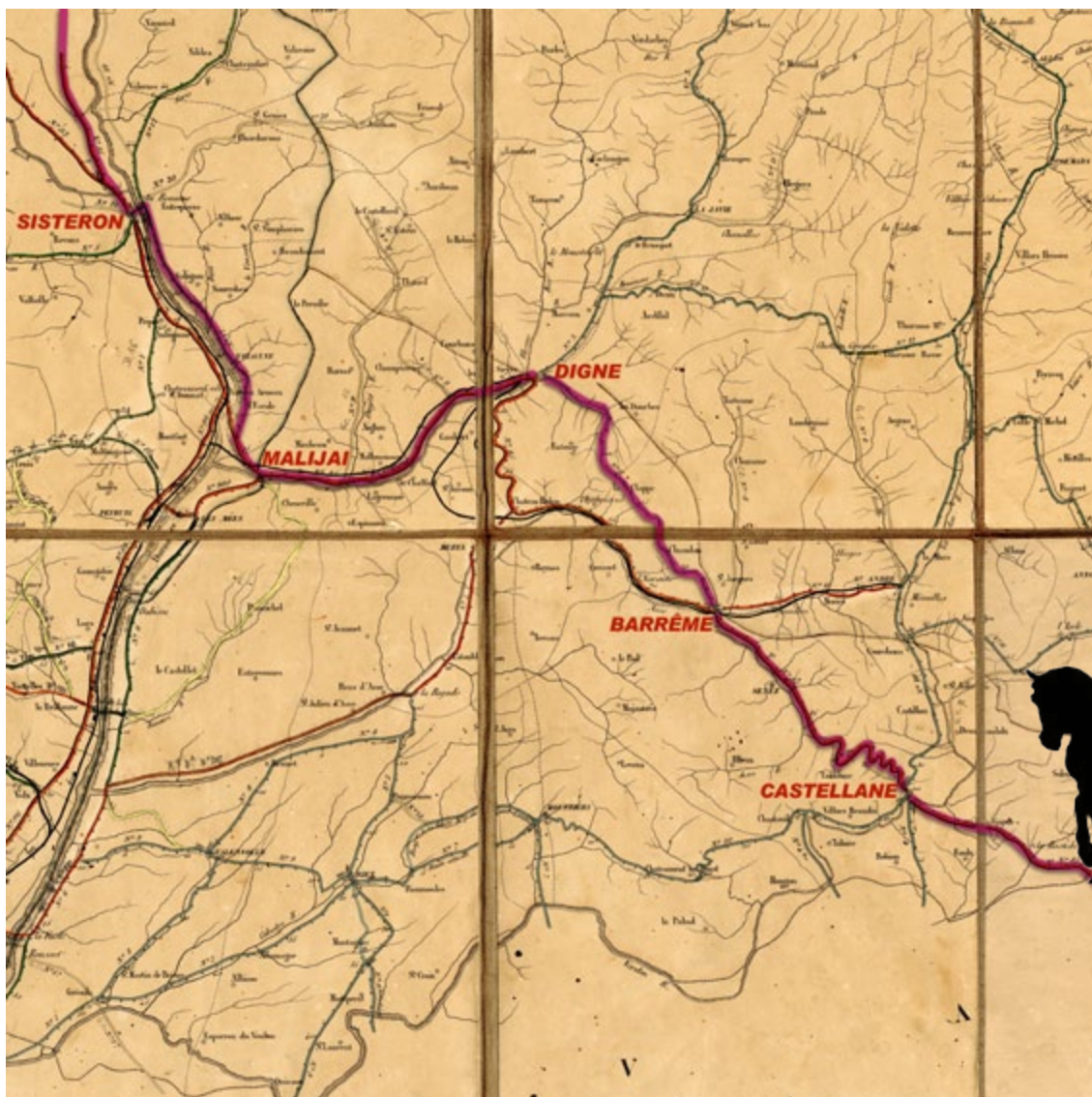
Une course s'est engagée car des troupes royalistes remontent vers Manosque et Barrême. Mais nulle part Napoléon ne rencontre une quelconque résistance et, malgré l'état déplorable des chemins entre Castellane et Digne, il traverse le département en trois jours. Le vendredi 3 mars en fin de matinée, l'Aigle pénétrait

à Castellane ; le dimanche 5 au soir, il entrait dans Gap.

Des trois jours bas-alpins, des légendes ont fleuri.

Napoléon atteint Paris le 20 mars puis entre aux Tuileries sans avoir tiré un seul coup de feu après le ralliement le 18 du maréchal Ney à Auxerre. Débute alors la période des « Cent-Jours », qui s'achève par une seconde abdication le 22 juin, quatre jours après la défaite de Waterloo. Les troupes étrangères occupent désormais la France tandis que s'amorce dans le sud-est une « terreur blanche », visant particulièrement ceux qui s'étaient ralliés à l'empereur.





L'itinéraire suivi par Napoléon est visible sur cette carte. Venant du sud : Le Mousteiret, La Bastide, La Garde, Castellane, La Palud, Taulanne, Barrême, Chaudon, La Clape, Digne, Beauvezet, Malijai, L'Escale, Volonne, Sisteron, Le Poët ... se portant au nord en direction de Gap (AD04, 103 Fi 442, carte des routes et des travaux, 1843).



Castellane, « l'heureuse » surprise !

Vendredi 3 mars 1815



AD04, 109 Fi 4, Castellane dans la première moitié du XIX^e siècle

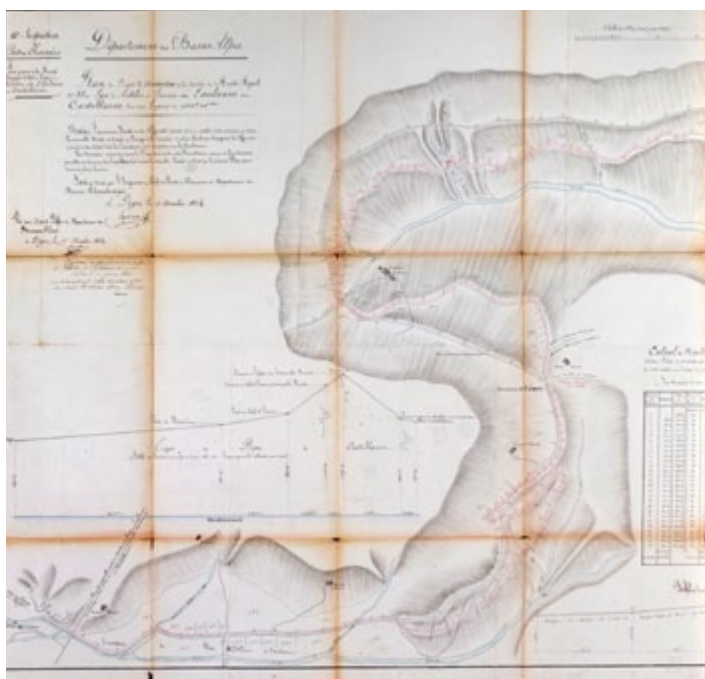
Castellane est alors une modeste sous-préfecture de 1 800 habitants. La troupe arrive de Séranon, où elle a bivouaqué, via Le Mousteiret (sur la commune de Peyroules) et La Garde par le col de Luans, provoquant à Castellane une véritable surprise.

Vers midi, la colonne débouche musique en tête sur la grande place où se presse la population. Des cris de « Vive l'Empereur » s'élèvent. Napoléon est accueilli par le maire, Saint-Martin, et le sous-préfet Francoul révoqué par Louis XVIII en janvier. À l'hôtel de la sous-préfecture, Napoléon se restaure d'un repas préparé à l'auberge.

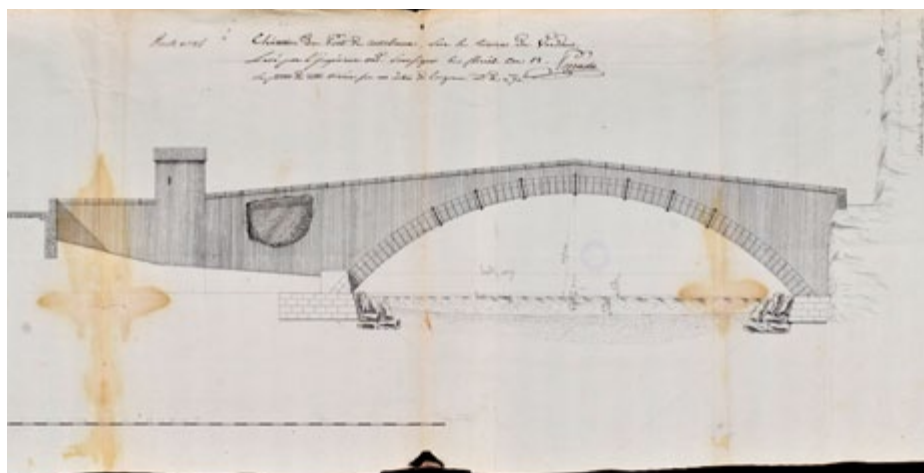
Jusqu'à Digne, le trajet est particulièrement difficile. Seuls trois kilomètres de la « route classée » ont été exécutés, des bains thermaux à la ville de Digne. Le déplacement est périlleux et la route est interdite aux voitures. On réquisitionne alors force mulets de bât pour le transport des vivres, des bagages et des munitions.

De Castellane à Taulanne par le col des Lèques, 1834

De Castellane, la route s'élève jusqu'au col des Lèques par une pente très raide. Elle se caractérise ensuite par ses lacets, son étroitesse – c'est un chemin muletier –, ses montées et ses descentes abruptes. De surcroît, la neige rend plus difficile la progression. Le franchissement du col Saint-Pierre à Taulanne est plus aisé.



AD04, S 45, 1834



AD04, S 21, an 12

Le pont de Castellane en l'an 12

C'est un dessin exécuté en floréal an 12 par l'ingénieur ordinaire des ponts et chaussées. Sur la route n° 85, ce pont solide, en pierre, franchit le Verdon. L'ingénieur a noté que le rocher voisin est d'une hauteur de 226 mètres, « presque à pic » écrit-il !



Barrême, le repos de l'Aigle

Nuit du vendredi 3 mars
au samedi 4 mars 1815



**La maison du juge de paix
à Barrême**

**Le général Cambronne quitte
Castellane à 13 heures et atteint
Barrême à 18 heures. Napoléon
y entre deux heures plus tard
malgré la neige. Il soupe puis
dort au domicile du juge de paix,
Tartanson. Une arrière-garde
campe toujours à Castellane.**

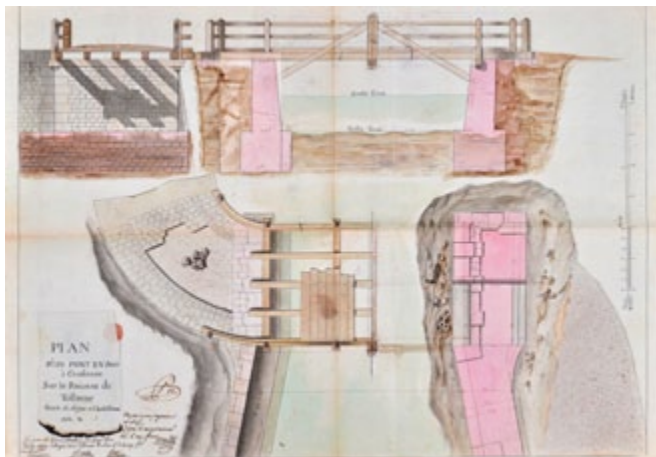
AD04 3 F11 9 301, la maison où Napoléon passa sa première nuit dans les Basses-Alpes

Selon la légende, c'est dans la descente du col de Saint-Pierre que l'un des mulets, porteurs des caisses d'or, aurait basculé dans le précipice : 37 000 francs y auraient été perdus. Une tradition raconte que le conducteur du mulet revint la nuit récupérer les précieux napoléons.

Les soldats ont fait arborer une cocarde tricolore aux gendarmes de Barrême, à la place de la cocarde blanche

de la monarchie. À certains endroits, le retour de Napoléon est fêté par des mouvements républicains.

Fabry raconte en 1816 que le bourg de 1 000 habitants célébra durant la nuit la présence impériale par des illuminations. Au petit matin, Napoléon repart en direction de Digne par la Clappe. Un rude chemin !



Le pont de Taulanne durant la Révolution

C'est l'un des passages les plus périlleux que le ravin de Taulanne. Un projet de rectification de la route daté de 1832 montre une « partie de la route royale dans le lit du torrent de Taulanne qui change après chaque crue ». Le torrent sert donc de route à la proximité de la propriété Dandrau, peu après le torrent du Pasquier.

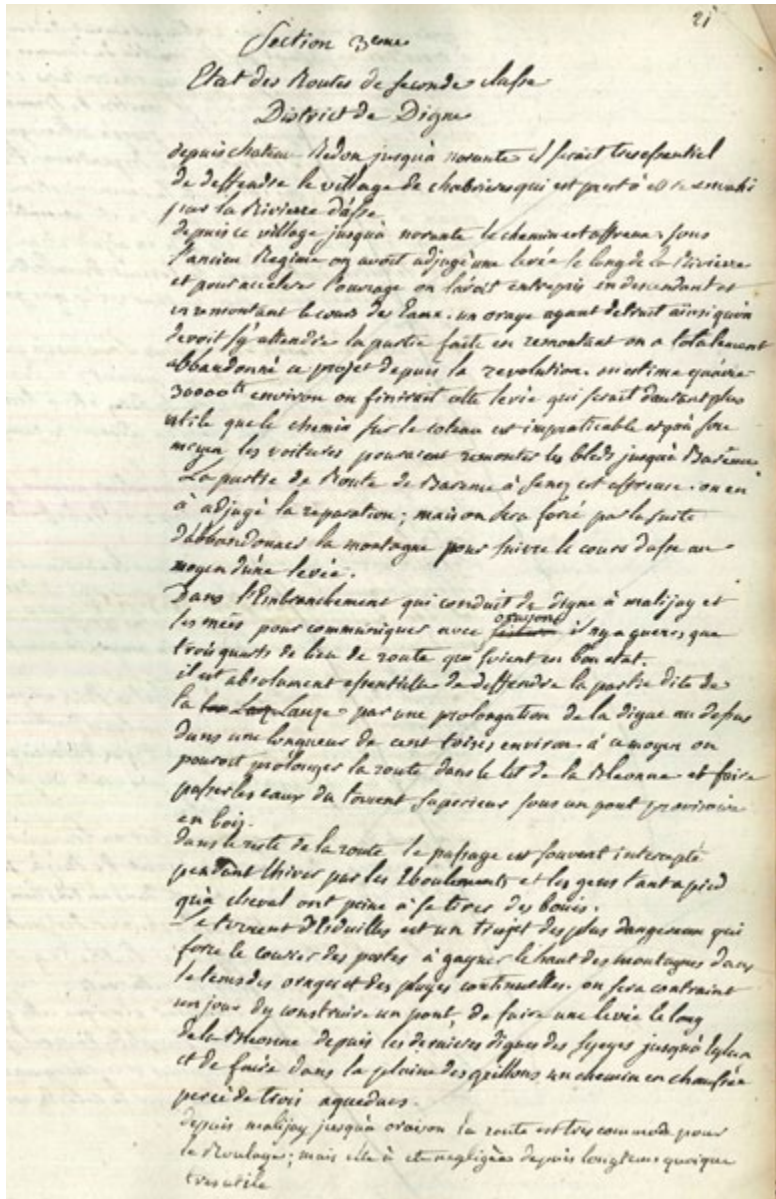
AD04, L 227

De Taulanne à Senez en l'an 6

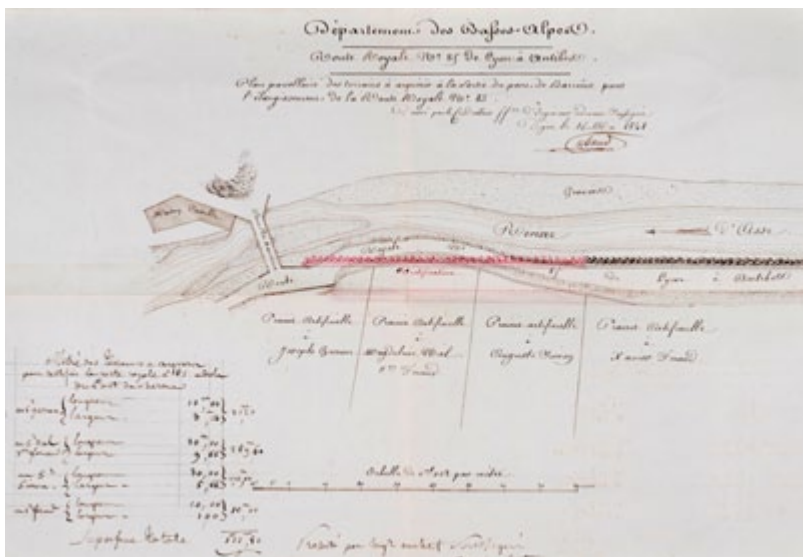
En 1792, l'ingénieur en chef des ponts et chaussées décrit de la sorte le chemin depuis Senez en direction de Castellane :

« Le fond du terrain est assez bon ; mais la route est trop étroite dans quelques endroits. À une demi lieue de Senez dans l'endroit où l'on quitte le lit de la rivière d'Asse, on monte pendant près d'une heure le col Saint-Pierre dont le chemin est coupé en partie dans le rocher pour descendre dans un cratère de volcan couronné par une suite de rochers pointus dénudés de toute verdure. »

C'est dans le sens inverse que, près de 23 ans plus tard, Napoléon et sa troupe suivent cette route dont la physionomie n'a guère changé.



AD04, L 225



Le pont de Barrême en 1841

Depuis le col de Saint-Pierre, la route suit l'Asse, passe à proximité de Senez et, peu avant d'arriver au bourg de Barrême, franchit, grâce à ce pont, la deuxième Asse.

AD04, S 495



Digne, « Napoléon vole comme l'éclair »

Samedi 4 mars 1815



AD04, 109 Fi 2, vue de Digne, début XIX^e siècle

De Barrême, la troupe se dirige vers Digne par un mauvais chemin qui franchit le col de Chaudon. Napoléon fait une halte au hameau de La Clappe où il déjeune d'une omelette.

Après avoir traversé le pont des Eaux-Chaudes à peu de distance de Digne, Napoléon prend la rue de la Mère-de-Dieu et franchit la porte des Bains. Il y a foule à Digne en ce samedi 4 mars car c'est jour de marché.

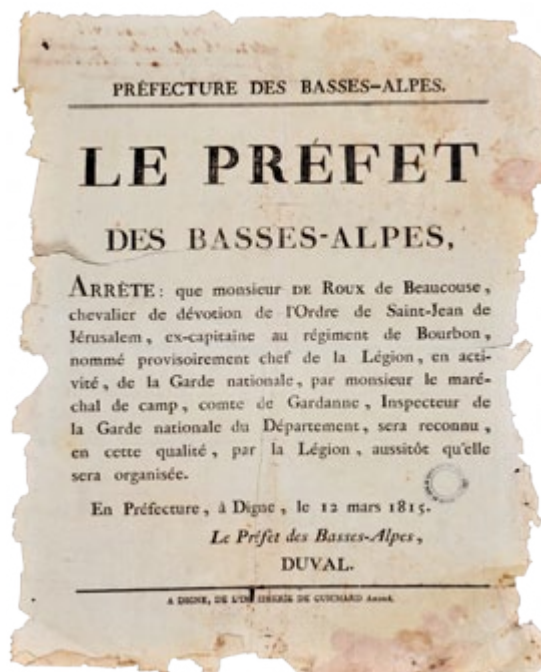
Des émissaires ont précédé sa marche tandis que les autorités civiles et militaires ont, par précaution, déserté la ville, en particulier le préfet Duval et le général commandant les troupes dans le département, le comte de

Loverdo, un Grec qui avait servi dans les armées de la Révolution et de l'Empire.

Napoléon ne s'attarde pas à Digne car sa course continue. Il se fait servir un repas à l'hôtel du Petit-Paris et repart immédiatement en direction de Maljaj. Monté sur un cheval blanc, « Napoléon vole comme l'éclair », selon une formule éditée dans le *courrier de l'armée d'Italie* en 1797.

Proclamation de Gap du préfet Duval, 27 mars 1815

Singulière personnalité que ce préfet Duval. Les historiens se sont interrogés sur ce qui leur est apparu comme une forme d'inaction. Duval est un préfet de l'Empire. Il administre le département depuis déjà 10 ans. Et bien qu'il se soit rallié à la monarchie lors de la Restauration en 1814, l'abbé Féraud, dans sa narration de l'événement éditée en 1844, rend Duval complice de l'Empereur. Duval est destitué le 17 mars par le duc d'Angoulême, qui commande une petite armée royaliste dans le Midi, et est remplacé par le marquis de Villeneuve, préfet provisoire. Duval a quant à lui pris fait et cause pour Napoléon.



Digne en 1812

La ville préfecture, qui compte près de 3 500 habitants, abrite les administrations du département : préfecture, tribunaux... ainsi qu'un évêché. Mais les locaux sont peu adaptés et les autorités projettent d'établir ces administrations dans d'anciens édifices religieux, devenus biens nationaux à la Révolution. Il s'agit des couvents des Ursulines

– la future préfecture – et des Récollets – le futur palais de justice –, dans lequel sont déjà localisés des bureaux de la préfecture. Elles envisagent aussi la construction d'une vaste prison à proximité du palais de justice, un projet qui n'aboutit pas.

AD04, 1 Fi 1568, placard



AD04, 103 Fi 160, plan (détail), 1812



Malijai, au château

Nuit du samedi 4 mars
au dimanche 5 mars 1815



AD04, S 490, tracé réalisé pour le projet d'un pont à Château-Arnoux, « indiquant les nouvelles directions des routes royales n° 25 et 96 résultant de la construction de ce pont », 1828. Ce projet consacre l'abandon de la route royale sur la rive gauche de la Duranc, celle suivie par Napoléon

De Digne à Malijai, la route emprunte la vallée de la Bléone. Moins accidentée, elle subit néanmoins les affres des grandes crues. Après un déjeuner, Napoléon quitte la ville préfecture. Il est précédé d'une avant-garde de cavaliers et de grenadiers, commandée par Cambronne qui prépare l'arrivée de l'empereur, effective à cinq heures du soir.

Les lanciers polonais ouvrent le passage au gros de la troupe. Les chasseurs à pied de la vieille garde, commandés par le colonel Mallet, les suivent. Puis, passent devant la foule dignoise les grenadiers du capitaine Loubers qui précèdent Napoléon entouré des officiers sans troupe, de son état-major et du Trésor. Avec à leur

tête le commandant Guasco, les fusiliers du bataillon corse ferment la marche.

Napoléon s'arrête à Malijai pour sa seconde nuit dans les Basses-Alpes et occupe une des chambres du château. Le lendemain soir, il atteint Gap.

Le château de Malijai au XIX^e siècle

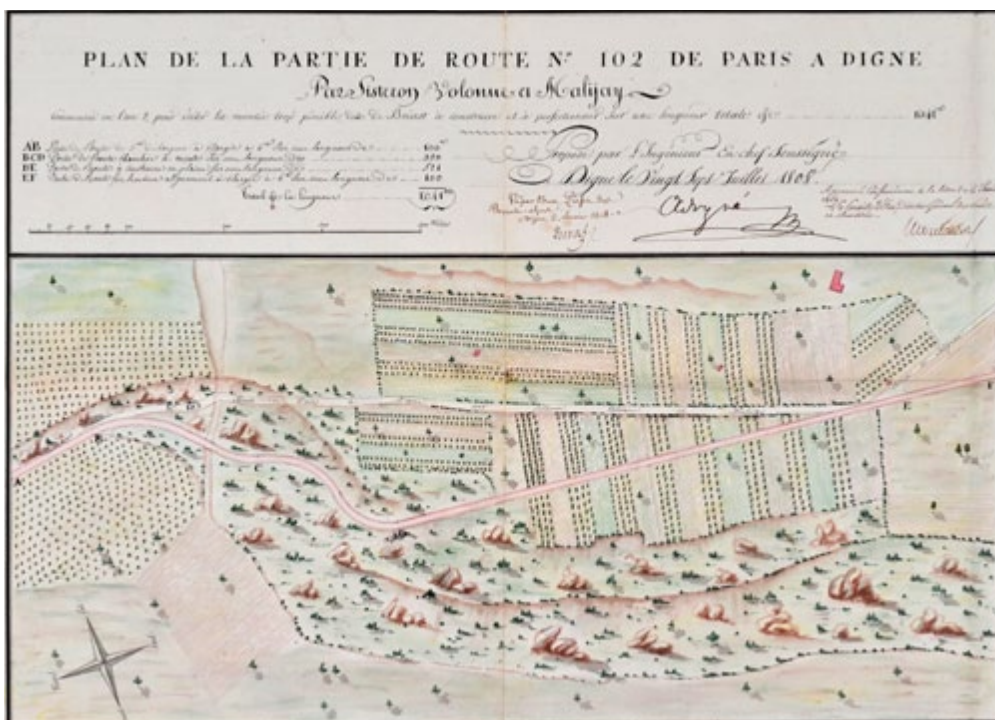
À son arrivée, le général Cambronne sécurise le village contre une éventuelle attaque du général Loverdo, venant des Mées, en barrant l'accès au pont visible sur la gravure. Puis il se rend au château où Napoléon dormira. Dès l'arrivée de l'empereur, peu avant 8 heures du soir, Cambronne se hâte vers Sisteron, principal point noir du trajet jusque dans les Hautes-Alpes, afin que, le lendemain, la troupe puisse passer sans encombre cet obstacle.



AD04, 108 Fi 63

La côte de Bréast, commune d'Entrepierras, en 1814

Après Malijai, la route continue par les communes de L'Escale, Volonne, Salignac, et, avant Sisteron, sur une petite partie d'Entrepierras, où se situe la côte de Bréast, que ce projet de route datant de 1808 se propose d'éviter.



AD04, S 21



Sisteron, la clef !

Dimanche 5 mars 1815



AD04, 109 Fi 7, le pont de La Baume et la porte du Dauphiné au XIX^e siècle. Sur la droite de l'image, le chemin venant de Digne.

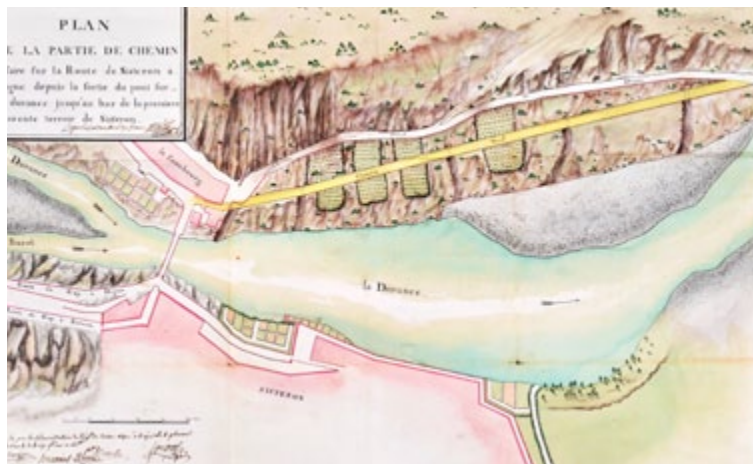
C'est à Sisteron que Napoléon aurait pu être arrêté, d'où des spéculations ultérieures, les « Si... » ! Le préfet raconte dans son rapport du 7 mars 1815 avoir envisagé cette possibilité, Sisteron étant « située au-delà d'un pont d'une seule arche, sur la Durance, et dominée par une fortification ».

Conscients du danger, et tandis que Napoléon s'est installé à Malijai, Cambronne et ses soldats fondent sur Sisteron afin d'empêcher toute velléité de résistance au pont en pierre de La Baume, qui franchit la rivière Durance, impossible à traverser autrement à cause du fort volume de ses eaux. L'avant-garde atteint la ville vers minuit et prend possession de la citadelle. À Sisteron, rien n'est fait pour arrêter la marche impériale :

« Adieu les manifestations belliqueuses ! » aurait dit M. de Laplane, chef de la garde nationale. Avant midi, Napoléon entre dans la ville par la porte du Dauphiné et déjeune à l'hôtel du Bras-d'Or. Peu après il est sur le départ alors que la population s'est massée sur son parcours. Le soir, il dort à Gap dans les Hautes-Alpes. Le 6 mars, le département des Basses-Alpes était aux mains des troupes royalistes.

La route de Gap à Digne en l'an IV

Le pont de La Baume franchit la Durance au niveau de la clue de Sisteron. Sur la rive gauche, l'ingénieur des ponts et chaussées projette de tracer un « chemin neuf » rectiligne au lieu du « chemin actuel de Digne » qui aboutit à La Baume. Au-dessus du « faubourg », le grand rocher de La Baume, fait face à la citadelle.



AD04, L 228, 8 pluviôse an IV (1796)



Jean Joseph Laurent de Gombert

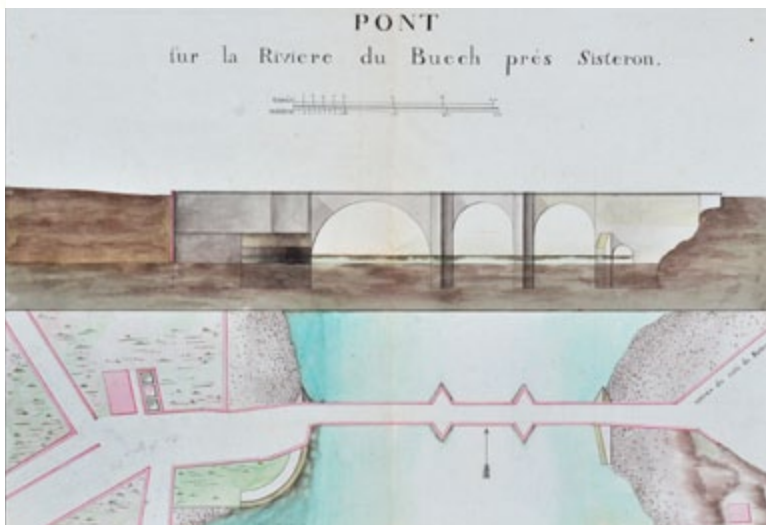
AD04, Br 04352

M. de Gombert, maire de Sisteron

Royaliste bon teint, le maire de Sisteron a écrit en 1838 – bien après les faits ! – un mémoire dans lequel il relate l'épisode fameux du passage de Napoléon dans sa bonne ville et tous ses efforts afin de l'empêcher.

Le pont du Buëch en l'an IV

Ce n'est pas un pont mais deux que Napoléon franchit à Sisteron : tout d'abord le pont de La Baume sur la Durance puis, à la sortie de la ville en direction de Gap, le pont sur le Buëch.

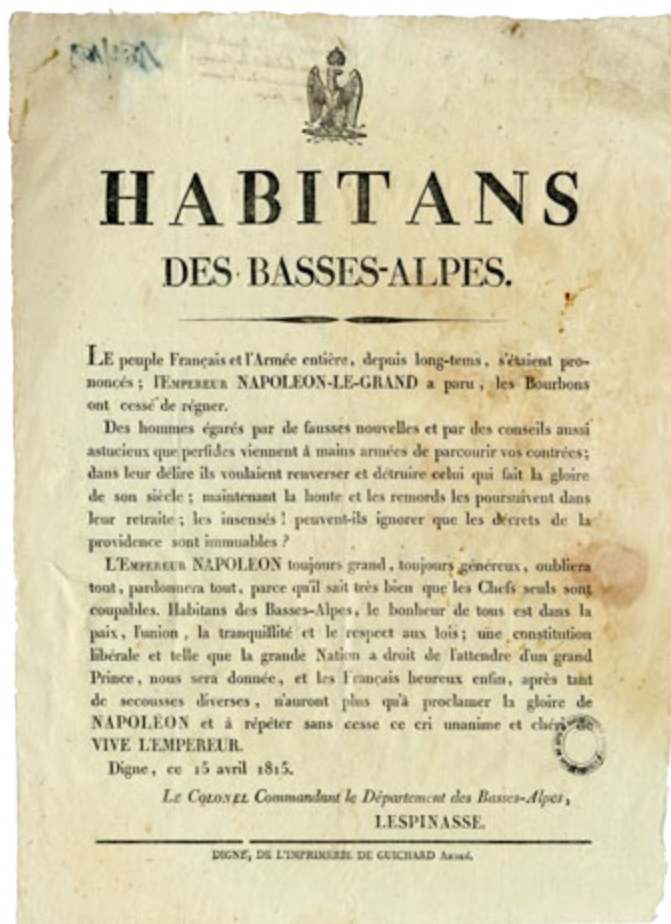


AD04, L 228, 1796



La fin du chemin

De mars à juillet 1815



**Proclamation du colonel Lespinasse
aux habitants des Basses-Alpes,
15 avril 1815**

**De Gap, le soir du 6 mars, Napoléon fait
imprimer aux habitants des Hautes et
Basses-Alpes cette proclamation :**

*« Dans toutes les circonstances où je pourrai
me trouver, je me rappellerai toujours avec
un vif intérêt tout ce que j'ai vu en traversant
votre pays. »*

Le retour de Napoléon au pouvoir a fait naître un immense espoir. Son entrée dans la capitale est triomphale.

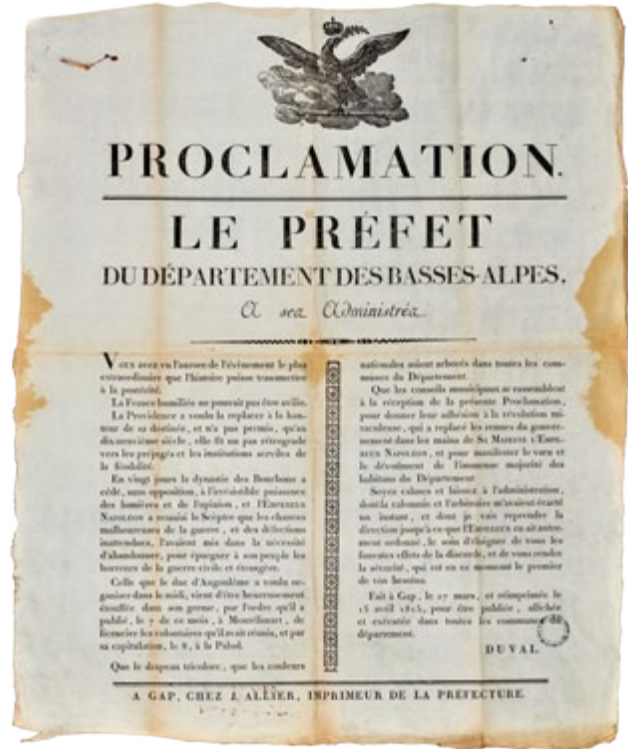
Dans la guerre de l'information, le colonel Lespinasse insiste sur l'héritage révolutionnaire auquel la monarchie s'était attaquée lors de son rétablissement en 1814. Le roi proclamait le 11 mars 1815 que « après vingt-cinq ans de révolution, nous avons, par un bienfait signalé de la Providence, ramené la France à un état de bonheur et de tranquillité. »

Les armées françaises sont battues à Waterloo par deux armées commandées par Wellington et Brücher. Napoléon est contraint à l'abdication et à l'exil à Sainte-Hélène. Louis XVIII reprend son trône et les partisans de Napoléon sont pourchassés.

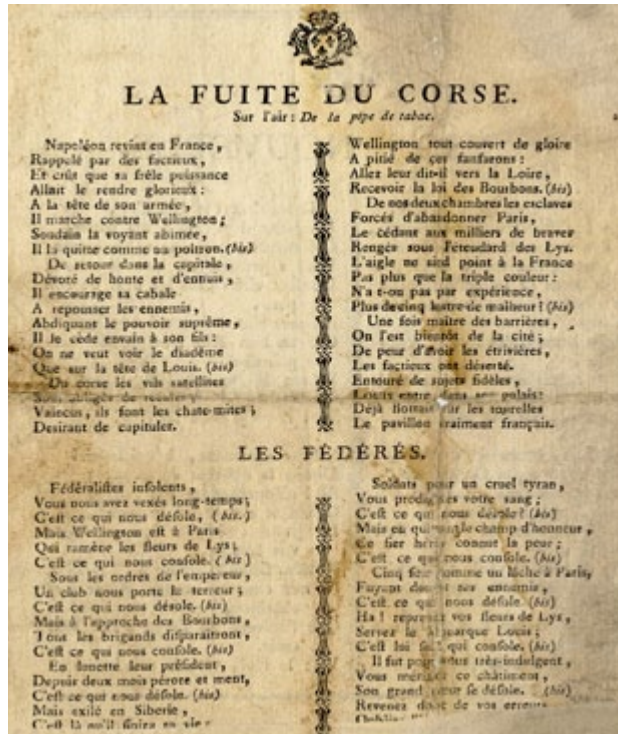
AD04, 1 Fi 2 1569

Proclamation du préfet des Basses-Alpes, Didier, 3 juillet 1815

Le préfet Didier évoque la « commission Napoléon II » (ou « commission exécutive »), en place du 23 juin – le lendemain de l’abdication de Napoléon au profit de son fils – au 7 juillet 1815 et qui gouverne au nom de Napoléon II, trop jeune pour l’exercer lui-même. Cet état n’est pas toléré par l’ennemi et les troupes britanniques et prussiennes entrent à Paris le 7 juillet. Le roi Louis XVIII rejoint la capitale le lendemain.



AD04, 1 Fi 2 1586



La fuite du Corse, 1815

Cette chanson royaliste raille Napoléon – un « brigand corse » – avec son désir de voir son fils lui succéder. Mais selon la chanson, « l’aigle ne sied point à la France, pas plus que la triple couleur ». Les prémisses d’une « Terreur blanche » royaliste apparaissent dès la défaite de Waterloo connue et des militaires sont tués à Marseille le 25 juin. Après le retour du roi, des massacres sont perpétrés dans le sud-est, à Nîmes, Avignon, Toulouse, Marseille et des personnalités exemplaires sont châtiées, tel le maréchal Ney, exécuté en décembre 1815.

AD04, 1 J 114

La médaille de Sainte-Hélène, 1857

Dans le testament rédigé lors de son exil, Napoléon lègue la moitié de son patrimoine privé à ceux qui ont combattu de 1792 à 1815 « pour la gloire et l’indépendance de la France ». Napoléon III crée en 1857 une médaille commémorative attribuée à tous les soldats, français ou étrangers, des guerres de la Révolution et de l’Empire encore vivants : la médaille de Sainte-Hélène.



AD04, 31 Fi 1600, fonds Saint-Marcel Eysseric



Napoléon, un héros romantique

XIX^e- XX^e siècle



AD04, 61 Fi 1163, fonds Désiré Sic, sur le tournage du film *Napoléon (Destinée)*, d'Abel Gance en 1926

Une légende noire s'est développée à partir de 1814, qualifiant Napoléon de barbare, de bandit corse, d'exterminateur, de tyran... Tout change après la mort de l'empereur en 1821 : apparaît alors le héros romantique.

En 1822, Lebrun écrit :

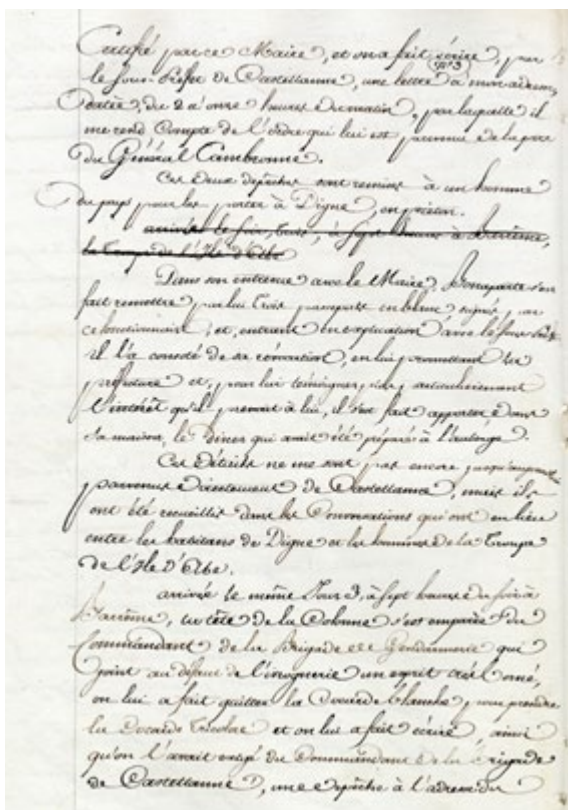
*« J'ai vu sa gloire naître et commencer son cours.
Les sons qui les premiers ont frappé mes oreilles
Furent les bruits de ses exploits... »*

Napoléon ressemble aux héros de Chateaubriand et d'Hugo.
Sa vie est une épopée guidée par le destin.

Élie Faure, en 1921, montre en Napoléon un artiste et un poète dont l'imagination gouverne le monde. Le réalisateur Abel Gance s'inspire des écrits de Faure pour son film *Napoléon – campé par Dieudonné –*, dont le tournage débute en 1925. Dans le texte de présentation de son film, Gance écrit : « Napoléon, c'est Prométhée... Napoléon est un abrégé du monde ». Napoléon vainquit les hommes mais finalement fut vaincu par la destinée.

Béranger, Souvenirs du peuple, 1828

Le célèbre chansonnier Béranger participe en son temps à la réhabilitation d'un Napoléon victorieux et libéral. Héritier de la Révolution et en quelque sorte issu du peuple, Napoléon en reste proche. Selon Béranger, sa gloire sera évoquée durant les veillées tout au long des années. Cette chanson très populaire est sans doute à l'origine de bien des mythes sur les rencontres et les échanges – réels ou supposés – des populations avec Napoléon.



Les oui-dire, mars 1815

Dans un rapport du 7 mars, le préfet Duval évoque certaines péripéties du déplacement de Napoléon jusqu'à Digne. Il pense utile d'ajouter :

« Ces détails ne me sont pas encore jusqu'à aujourd'hui parvenus directement de Castellane mais ils ont été recueillis dans les conversations qui ont eu lieu entre les habitants de Digne et les hommes de la troupe de l'Île d'Elbe. »

AD04, 1 M 11, rapport aux ministres de l'Intérieur et de la Guerre, 7 mars 1815.

Napoléon, d'Abel Gance

Dans son immense fresque historique, Gance utilise la technique de la « polyvision ». Il superpose des images et les projette sur un triple écran – comme un triptyque –, en vue de montrer la dimension épique voire mythique du héros romantique. Dix-huit appareils enregistrèrent 450 km de pellicule à partir desquels Abel Gance monta son film, présenté en 1927 dans sa version « courte » de 230 minutes !

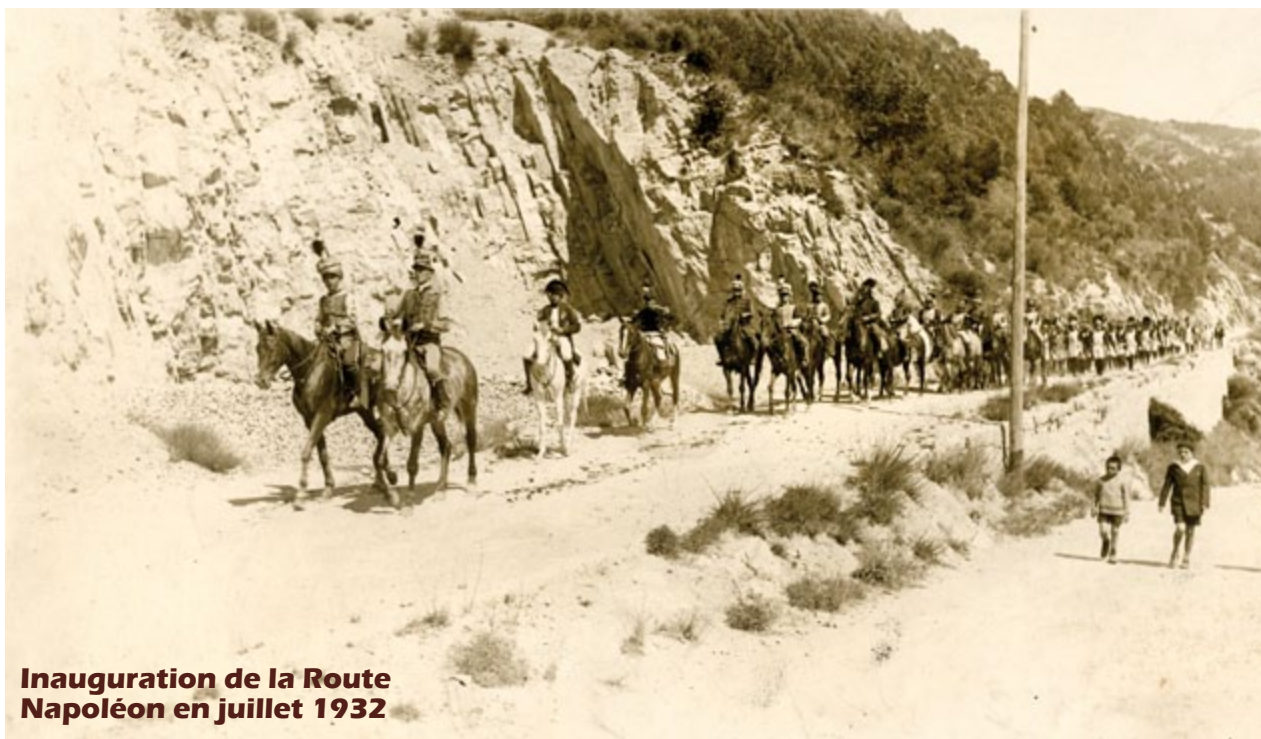


AD04, 61 Fi 1159, fonds Désiré Sic, 1926



L'inauguration de la Route Napoléon

Vendredi 1^{er} au
lundi 4 juillet 1932



Inauguration de la Route Napoléon en juillet 1932

AD04, 51 Fi, fonds Clergue-Heyriès, 1932

À l'instigation des syndicats d'initiative, la Route Napoléon est inaugurée du 1^{er} au 4 juillet 1932. Cet événement donne lieu à diverses manifestations tout au long d'un parcours, de Golfe-Juan à Grenoble, qui emprunte parfois un itinéraire plus commode que celui suivi par Napoléon en son temps !

Le rôle de Christian Cauvin, professeur d'histoire retraité du lycée Gassendi à Digne, président du syndicat d'initiative qu'il a créé en 1907 et promoteur du tourisme, est localement déterminant. Il a déjà publié une étude qui fait référence au plan local traitant du retour de Napoléon et des Cent-Jours. Lors de l'inauguration, Cauvin prononce d'ailleurs une conférence publique.

À Sisteron, les spectateurs bénéficient d'une longue allocution sur « Napoléon à Sisteron » et d'une reconstitution de son arrivée dans la ville, au passage du pont de La Baume, si important ! Le photographe de Sisteron immortalise la scène.

Lettre au préfet, 30 mai 1932

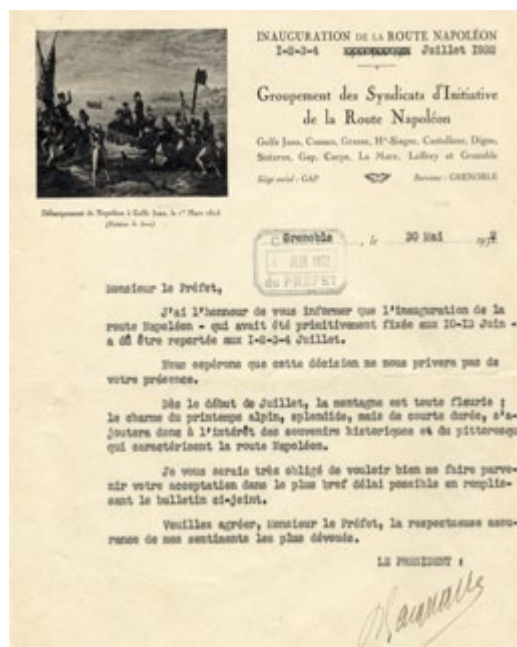
Afin de bénéficier d'un temps clément pour l'inauguration de la route Napoléon, cet événement est d'abord fixé en juin 1932 mais est reporté au début de juillet. À cette époque, écrit le président du groupement des syndicats d'initiative, « la montagne est toute fleurie ; le charme du printemps, alpin, splendide mais de courte durée, s'ajoutera donc à l'intérêt des souvenirs historiques et du pittoresque qui caractérisent la Route Napoléon ».



Programme de l'inauguration à Digne le 2 juillet 1932

L'inauguration de la route est l'occasion d'importantes festivités. Y sont inaugurés des monuments et des plaques commémoratives, inscrivant l'histoire dans l'espace public et, ainsi, le transformant. Tel est le cas à Digne de l'hôtel du Petit-Paris, où Napoléon se restaura ; à Malijai, du château, où il se reposa...

AD04, 1 M 260



AD04 1 M 260

Inauguration du musée Napoléon à Digne le 2 juillet 1932

Le musée est inauguré en fin d'après-midi à l'hôtel l'Ermitage. Sur l'un des clichés, au premier plan, André Honnorat au côté du préfet Proteau. Le musée montre une sélection d'objets de la collection privée d'Émile Brouwet.

AD04, 7 Fi 151, photographie Baroux ;
AD04, 7 Fi 152, collection particulière

